

Du "gni" jusqu'au "tâta ku de polaye"

Dans les siècles passés, œufs et volailles tenaient une place importante dans l'économie domestique du pays. Surtout à des époques où la consommation de la viande rouge était rare. La basse-cour faisait ainsi l'objet de soins particuliers, dans l'espoir d'une ponte généreuse et de couvées florissantes.

Pour que les poules pondent abondamment, il faut une bonne nourriture à base de grains : blé, seigle, orge et maïs. L'avoine, cuite ou crue, était réservée aux périodes froides, à cause de ses qualités calorifiques. À Dolomieu, on ajoute même un peu de vin pour provoquer ou activer la ponte. On veille à la bonne santé des pondeuses, qui ne doivent pas marcher dans l'eau et encore moins dans la neige. Les poux du poulailler diminuent ou tarissent la

ponte. Pour les chasser, on répand au sol du poulailler du "petit sureau" dont, croit-on, l'odeur nauséabonde neutralise les indésirables.

■ Des œufs factices...

Il y a aussi les "rites" que nous pouvons voir, avec nos yeux du XXI^e siècle, comme folkloriques ou étranges. Il est bon de préparer un nid ("gni" en patois turripinois) à la convenance des poules, nid dans lequel on place en permanence un œuf factice en pierre, porcelaine ou plâtre.

La poule est versatile et capricieuse : elle pond quand elle veut et où bon lui semble. Pour l'empêcher d'aller chez la voisine, on l'enferme dans le poulailler. Afin d'éviter un emprisonnement inutile à sa volaille, les "suspectes" de vagabonda-

ge peuvent aussi faire l'objet d'une inspection manuelle a posteriori. Les Turripinois appellent ce geste "tâta ku de polaye". Aujourd'hui les "anciens" utilisent ce terme pour désigner quelqu'un de tatillon. À Dolomieu et Morestel, on brise aussi les coquilles d'œufs que l'on mélange à la pâtée.

Il y a bien d'autres pratiques quelque peu mystérieuses : pour que les poules pondent abondamment pendant toute l'année, on brûle du genévrier le 1^{er} janvier sur le tas de fumier où les poules ont l'habitude d'aller picorer. Le jour de mardi gras, on donne à manger aux poules dans un cercle de tonneau.

Le dimanche du Carême, on saute dans le brasier. Cela, paraît-il, "rend favorable l'esprit qui préside à l'incubation de l'œuf". □



On choisit les vieilles poules pour couvrir, elles gardent mieux le nid que les poulettes. Gravure DR

JJB La Tour Prend Garde d'après Charles Talon dans "Évocations"